d'Allemagne poussait ouvertement à la guerre; le chargé d'affaires de Russie était d'humeur non moins belliqueuse, mais, heureusement pour la paix, son gouvernement ne partageait pas ses idées. La Russie, prévoyant des éventualités qui depuis, lui ont fait chercher une alliance à l'ouest de l'Europe, désirait non moins que la France, réserver sa liberté d'action dans la Baltique; elle n'était d'ailleurs pas

prête pour une guerre asiatique.

Sur la demande des ministres d'Angleterre et de France, le 26 juin 1880, une grâce provisoire, transformée le 12 août en grâce définitive, fut accordée à Tch'oung Heou. Dès qu'ils eurent appris la grâce définitive de Tch'oung Heou, les ministres russes déclarèrent à l'Envoyé chinois que rien ne s'opposait plus à la remise de ses lettres de créance. L'accueil fait au marquis Tseng fut courtois et aimable et le Tsar invita le diplomate chinois à entamer avec le Ministre des Affaires étrangères les négociations qu'il avait mission de suivre à Saint-Pétersbourg. Le Prince Gortchakov désigna MM. de Jomini et de Giers pour se mettre en rapport avec l'ambassadeur du Céleste Empire. Enfin, après de longs et difficiles pourparlers, qui commencèrent le 1er septembre 1880, le marquis Tseng réussissait à signer à Saint-Pétersbourg un traité qui rendait à la Chine la plus grande partie du Pe Lou, y compris Kouldja et la passe de Mouzarte et modifiait les règlements commerciaux (Saint-Pétersbourg, 12-24 février 1881); il fut ratifié à Pe King le 15 mai 1881; l'échange des ratifications eut lieu à Pétersbourg le 7-19 août 1881 entre le marquis Tseng et M. de Giers. Le traité signé par le marquis Tseng eut pour résultat de rendre la Chine arrogante; elle se mit à chercher à faire naître des complications; le revirement des Russes avait étonné les Chinois; ils attribuèrent à l'intimidation ce qui n'était qu'intérêt et longanimité et, sans transition, ils passèrent de l'épouvante et de la panique à la jactance la plus insensée 1.

Le 31 mars 1880, M. von Brandt, ministre d'Allemagne, Autrestraités.

Traité de Saint - Pétersbourg, 1881.

I. HENRI CORDIER. — Relations, II; Hoo CHI-TSAI. — Relations entre la Russie et la Chine, pp. 353 seq.